Petite sélection de parutions récentes, à emporter avec soi ou à offrir.

Céline Lefèvre, *Devenir médecin,* Questions de soins, PUF, octobre 2012

Céline Lefève est directrice du centre Georges Canguilhem et chercheuse au laboratoire de philosophie et d'histoire des sciences SPHERE. Elle enseigne la philosophie et l'éthique aux étudiants de médecine à l'université Paris Diderot où elle est maître de conférences.

Ce petit livre est un régal. Il invite à la réflexion sur le métier de soignant ou plutôt sur l'art de soigner et sur l'apport de la narration et de la fiction cinématographique dans la formation au soin.
S'appuyant sur l'analyse philosophique du film *Barberousse* d'Akira Kurosawa, tiré d'un roman de Yamamato Shugoro, l'auteure nous entraîne sur les pas d'un jeune médecin, Yasumoto. Celui-ci est nommé pour finir sa formation auprès de Barberousse, le directeur d'un dispensaire reculé et vétuste. C'est à travers les rencontres de soin auxquelles le confronte Barberousse que Yasumoto découvre l'importance de « l'écoute et de la patience cliniques au service d'individus souffrants à la fois considérés dans leur singularité et inscrits dans un monde social ». Il réalise ainsi que « l'essence de la médecine réside dans le soin, à savoir dans la compréhension et dans l'accompagnement des maladies tout autant que dans la lutte contre les maladies. »
Ce livre s'adresse à tous, soignants comme soignés.
Il confortera les enseignants de médecine générale (et les internes …) sur l'importance de réfléchir à sa pratique soignante à travers les récits des rencontres de soins. Le lecteur y trouvera par ailleurs, en annexe, une sélection de films permettant l'initiation à l'histoire, la philosophie et l'éthique du soin.

Marie Kayser

***Des corps subalternes, migrations expériences,* sous la direction de Martine Lefeuvre-Déotte,** L'Harmattan, 2012

Comment rendre compte d'un ouvrage collectif ? Dans celui-ci, les points de vue sont divers (sociologue, psychologue, cinéastes, écrivains, philosophes), l'ampleur et la difficulté des textes aussi. Il s'agit de donner la parole, en la médiatisant, à ces étrangers, migrants, de statuts et de lieux divers, mais qui « savent parler, écrire, et même parfois réaliser des films ! » Ils ont en commun la précarité économique et sociale, un statut juridique dégradé, un statut culturel déprécié, bien souvent la relégation.
Remarquable est le texte de Denis Lemasson et Armelle Jayet qui reprend [1] le récit de la mort invisible d'un afghan dans un square à Paris, en public et de ce qui s'ensuit pour l'auteur : une véritable enquête, un questionnement aidé d'un travail photographique réalisé par Philippe Bazin, une réflexion sur les émigrants, invisibles, innommables, et sur ce qui peut permettre de les voir et de les entendre : vivre quelque chose ensemble.
L'article de Christiane Vollaire reprend le travail décrit dans *Le Milieu de nulle part* [2] et approfondit la réflexion philosophique. Cela permet d'avancer dans la compréhension de ce qui est à l'œuvre dans cette invisibilité, dans cette négation de l'autre, le migrant, l'étranger et dans l'irrationalité, l'incohérence du traitement des étrangers : les nier, les exploiter, les enfermer les expulser, pour les « protéger » et les livrer dans le même temps à la mort ou à la folie. « Dans les contradictions internes d'un contrôle accru et d'une dérégulation. »
Le regroupement de ces textes fait découvrir, selon l'analyse d'Alain Brossat, « les modes d'irruption des paroles … qui permettent aux subalternes de cesser d'être des corps (souffrants, suspects, superfétatoires, dangereux) pour devenir des sujets énonciateurs d'un point de vue qui compte. » Cela permet de toucher du doigt les limites de notre capacité à nous mettre à la place de l'autre, le subalterne, « inclus, mais avec une clause d'exclusion, toléré plus que reconnu, issu d'une histoire litigieuse. » Toute prise de parole, toute apparition des subalternes présentant l'intolérable de leur situation produit un trouble et heurte de front l'ordre des choses.

Martine Devries

1. Voir *Pratiques* n° 48, pages 74 à 76.
2. Voir dans ce numéro page 46.